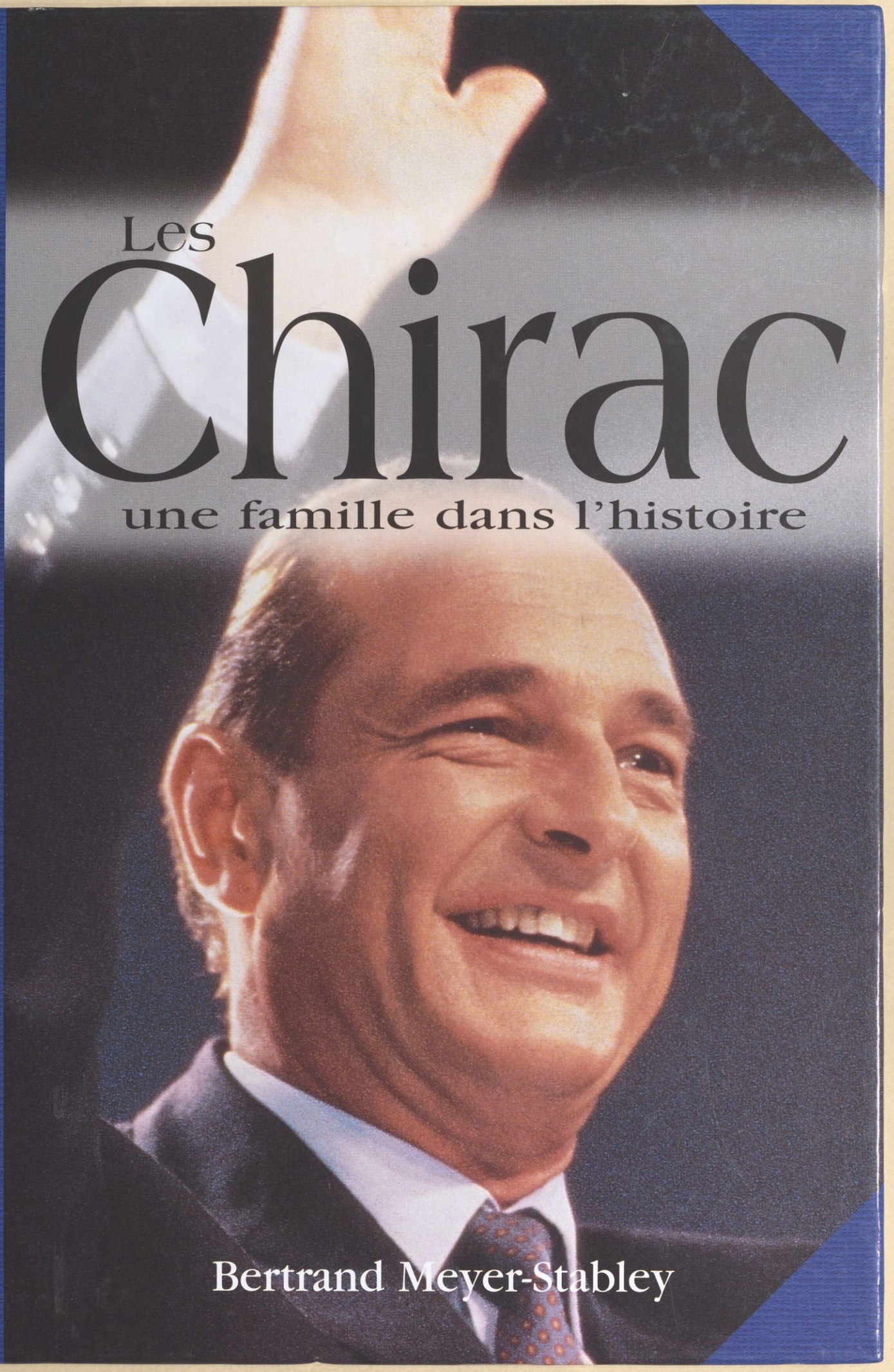
L 1.9
M3
16177

Les Chirac

une famille dans l'histoire



Bertrand Meyer-Stabley

l'Archipel

Φ 26680112 2
92

Les Chirac

une famille dans l'histoire



Bertrand Meyer-Stabley

AC
DL 2001- 101310

l'Archipel

DL- 09.11.2000 43582

Photo de couverture :
Jacques Chirac à Strasbourg le 4 mai 1988.
(cliché Tschaen/Sipa Press)

Photo de quatrième de couverture :
Bernadette et Jacques Chirac.
(cliché Eric Preau/Sygma).

Page précédente :
Bernadette et Jacques Chirac.
(cliché Langevin/Sygma).

Copyright © Éditions de l'Archipel, 2000

Maquette : Pierre Pan
ISBN : 2 84187-259-9 - Code Hachette 50-2470-8

Si vous souhaitez recevoir notre catalogue et être tenu au courant de nos publications,
envoyez vos nom et adresse, en citant ce livre, aux
Éditions de l'Archipel, 34, rue des Bourdonnais, 75001 Paris
Et, pour le Canada, à
Édipresse Inc., 945, av. de Beaumont, Montréal, Québec, H3N 1W3

BnF

Une famille à l'Élysée



Tours, 17 octobre 1995.
(cliché Sichov/Sipa Press).

Le soir tombe sur le parc de l'Élysée et les bruits de la ville parviennent à peine à traverser les grilles. Les colverts font entendre leurs cris. Cette demeure du XVIII^e^ siècle au style provincial, nichée au cœur de Paris, abrite un couple pas tout à fait comme les autres. Il est président de la République et elle, première dame de France.

Le « château », comme on surnomme l'Élysée, ne compte pas moins de cent soixante-neuf pièces, mais le couple présidentiel n'en occupe qu'une demi-douzaine. Pour madame Chirac, *« ne pas vivre à l'Élysée, sur les lieux du travail présidentiel, serait une faute que les Français ne comprendraient pas»*. Elle a donc très vite pris en main les rênes du « château ». Un bâtiment qui a sans cesse besoin d'être entretenu, amélioré, restauré. *« Je veux que le palais fasse honneur aux Français, notamment lorsque nous recevons des chefs d'État étrangers. Cela fait partie de ma mission »*, explique-t-elle aux journalistes.

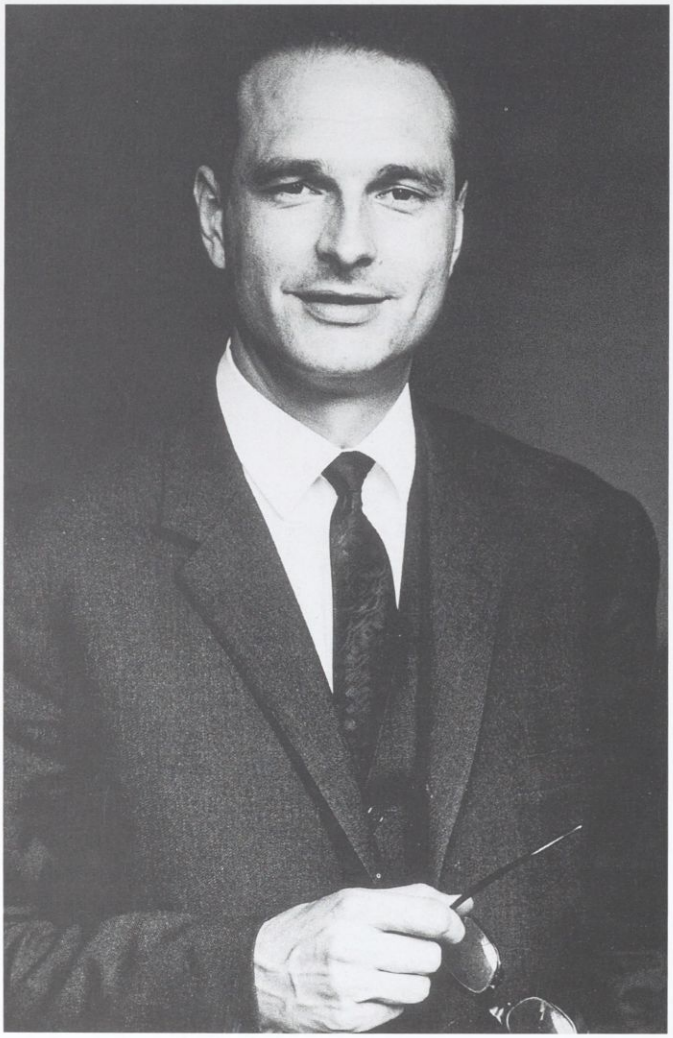
Vie publique, vie privée, au « château », la frontière se limite donc à un changement d'étage. C'est sous les combles que les Chirac ont installé leur mobilier personnel.

Sept heures du matin. Dans leurs appartements, Jacques Chirac zappe de radio en radio tandis que Bernadette tente de lui parler. Et ce serait surtout dans la salle de bains qu'elle y parviendrait quand elle a quelque chose d'important à lui communiquer.

Dans le palais, c'est déjà le branle-bas de combat. Chaque mardi, deux horlogers en remontent à la main les deux cents pendules. Dans les cuisines, le chef, Joël Normand, donne ses directives et supervise l'équipe de sommeliers chargée des quinze mille bouteilles que contient la cave. Dans quelques heures, il soumettra à madame Chirac les plats, les entrées et les desserts qui constitueront leur repas. Ce sera à elle de décider.

Une famille à l'Élysée

Huit heures. Les gardes républicains sonnent le clairon. De quoi réveiller tout le quartier. Le « château » est alors investi par les quelque huit cents personnes qui y travaillent chaque jour. Tout un monde de petits artisans attendant les consignes de la maîtresse des lieux. Six lingères qui veillent sur plus de vingt mille pièces dont quatre-vingt-dix nappes brodées d'or. Chaque matin, deux fleuristes changent tous les bouquets. Huit jardiniers s'activent dans le parc et trente personnes se chargent du ménage. Six argentiers vérifient les dix mille couverts en vermeil et argent massif, les sept mille verres et carafes en cristal de Baccarat, les cinq mille trois cents assiettes en porcelaine de Sèvres. Autant de pièces rangées dans des coffres dont seuls les argentiers possèdent les clés. Et c'est à eux qu'incombe la responsabilité de dresser le couvert lors des repas officiels (pas moins de soixante centimètres entre chaque couvert !). Des ébénistes veillent aux meubles du « Mobilier national », des tapissiers réparent les accrocs des tentures et des tapis. Le palais bourdonne comme une ruche.



Neuf heures. Majordomes, maîtres d'hôtel, valets et femmes de chambres sont à leur poste. Les trente chauffeurs et les dix mécaniciens chargés du parc de soixante voitures sont aux ordres. Les cent seize employés du service courrier sont prêts à trier les mille lettres adressées quotidiennement aux Chirac. Sept médecins et infirmiers sont là pour parer à tout malaise. Enfin, la crèche, créée par madame Mitterrand, ouvre ses portes à une trentaine de bambins dont Martin, le fils de Claude Chirac, a fait partie avant d'aller à l'école maternelle.

28 mai 1974. Jacques Chirac vient d'être nommé Premier ministre par le président Valéry Giscard d'Estaing. À quarante et un ans, il est le plus jeune Premier ministre que la France ait connu depuis Félix Gaillard.
(cliché Paris/Sygma).



Rouen, 22 février 1988.
(cliché Witt/Sipa Press).

La journée à l'Élysée peut commencer.

Dès le matin, la première dame de France s'installe dans son petit bureau de l'entresol, à gauche de la cour d'honneur. C'est celui qu'occupait Danielle Mitterrand pendant les deux septennats du président Mitterrand. Murs gris clair, moquette bleu dur et stores bleutés. Sur sa table de travail, la collection de tortues Lalique de Bernadette Chirac (que son mari la surnomme « la tortue » à cause de ses retards fréquents). Sur une console, une lampe d'Arteluce et une poule sculptée par César. Jusque tard le soir, madame Chirac, en compagnie de son conseiller Bernard Niquet, règle les affaires du jour et prépare celles du lendemain. Elle s'occupe non seulement de l'intendance du palais, mais de la fondation des hôpitaux de Paris dont elle est la présidente, elle répond à son courrier et parfois prend quelques moments pour se promener dans le parc avec son petit-fils.

Le président a lui aussi regagné son bureau, le salon doré qu'occupait autrefois le général de Gaulle. Sur sa table, où rien ne dépasse, on ne remarque que des fiches dont certains passages sont surlignés au marqueur. Du papier aussi, pour son courrier privé qu'il écrit lui-même à la plume, à l'encre bleue ou noire, un buvard à portée de main.

Commencent alors rendez-vous, réunions et déjeuners.



Bormes-les-Mimosas, 22 mai 1999. Jacques et Bernadette Chirac assistent à la messe de Pentecôte.
(cliché Tschaen/Sipa Press).

Mais qui sont les Chirac ?

Un couple de Français bourgeois comme il en existe des milliers en France, qui tient quoi qu'il arrive, « contre vents et marées », traversant les crises la « tête haute », tels sont Jacques et Bernadette Chirac. Un couple politique aussi, conforme à ce qu'il doit être : il faut être deux sur la photo pour accéder au poste suprême de chef de l'État. Un couple qui vieillira ensemble quelle que soit la suite des événements.

Bernadette Chodron de Courcel n'avait pourtant pas été préparée à remplir de telles fonctions. Chez les Chodron de Courcel, même si l'oncle Geoffroy a rejoint de Gaulle en 1940, on ne se passionne pas pour la politique. Chez ces aristocrates de haut rang, l'important est le devoir. Bernadette a été élevée dans le respect de son rang, de ses parents et de Dieu. On se tient droit et on marche droit. Une éducation qui laisse peu de place au plaisir. *« J'étais une enfant,* raconte-t-elle, *que l'on forçait à accomplir des choses dont elle n'avait pas envie… on m'obligeait à jouer dans les concours de piano… » (cf. Les Dames de l'Élysée).* Pour cette petite blonde timide, un vrai calvaire que ces auditions, pâles reflets pourtant de ce qu'elle devra endurer plus tard ! C'est sur les bancs de Sciences Po, après des études chez les sœurs, qu'elle rencontrera ce beau brun nommé Jacques Chirac. Ce petit-fils d'instituteur radical qui ne fréquente pas l'Église et n'a ni fortune ni relations mondaines, ce fils unique trop choyé par une mère qui l'encense, ne plaira guère aux Chodron de Courcel.

Sérieuse et appliquée, Bernadette ne s'intéresse pas spécialement à ce jeune homme qui fait

tourner les têtes des autres étudiantes. Lui a remarqué cette bûcheuse et lui propose donc d'intégrer son groupe de travail. Très vite, il va investir la place, la jeune fille de bonne famille ne résistera pas à cet ouragan. Après l'ENA et deux ans de fiançailles, il obtient le mariage en grandes pompes. Mariage suivi de dix-huit mois de service militaire en Algérie. Pour Bernadette, pas question de travailler. Elle devra se consacrer entièrement à son mari et à ses futurs enfants. Son métier sera : épouse de politicien. De retour en France, Chirac se lance enfin dans la carrière: la Corrèze, les ministères (Relations avec le Parlement, Agriculture), une ascension qui le mène à Matignon une première fois. À plusieurs reprises, Bernadette ruera dans les brancards, notamment pour s'inscrire à l'université et entreprendre une licence d'archéologie, puis quand il faudra combattre la terrible Marie-France Garaud qui prend vraiment trop d'ascendant sur son mari. Dans *Elle*, elle en dira : *« Une femme très intelligente et pleine de charme qui me prenait pour une parfaite imbécile. Son tort aura été de ne pas se méfier de moi. On ne se méfie jamais assez des bonnes femmes ! »* Tout est dit.

Un jeune homme démodé

Peut-être a-t-on du mal à l'imaginer, mais selon l'un de ses biographes, Franz-Olivier Giesbert, Jacques Chirac était un adolescent romanesque qui ne fréquentait pas les surprises-parties. Il collectionne alors les reproductions de tableaux modernes, surtout de Kandinsky, son peintre préféré. Déjà l'hindouisme le passionne. Sa mère l'adore, lui passe tout diront certains, à commencer par Bernadette Chirac qui trouvera l'héritage lourd, et son père voudrait surtout qu'il réussisse ses études. Il le verrait bien patron et



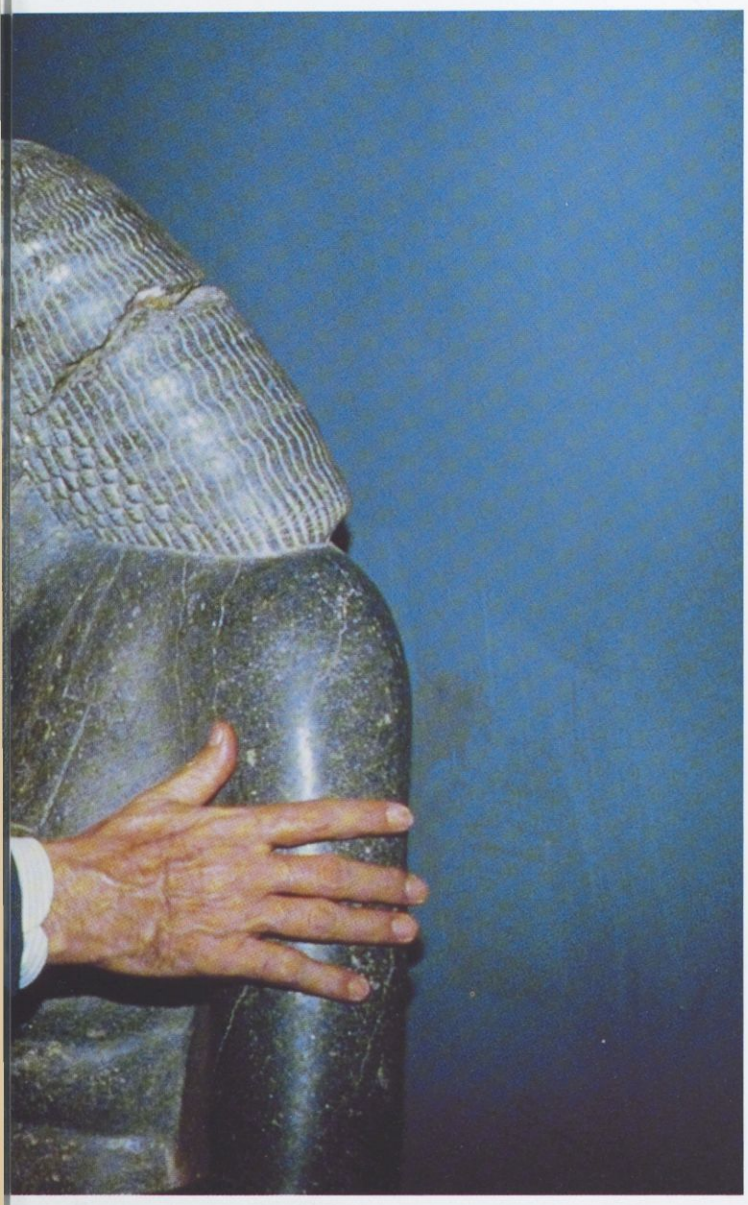
1er octobre 1974. Jacques Chirac dans son bureau du 58 rue de Varennes, à Paris.
(cliché Graeme-Baker/Sipa Press).



souhaite qu'il entre à Polytechnique. Mais Jacques Chirac, s'il est loin d'être un cancre, ne sera jamais l'élève brillant dont rêve monsieur Chirac père. Il survole les programmes scolaires plus qu'il ne les approfondit. D'ailleurs, il ne sait pas très bien ce qu'il veut faire. Dans un premier temps, à dix-sept ans, pour les grandes vacances, il fera son baluchon et s'embarquera sur un cargo comme pilotin. La mer l'attire par-dessus tout. Son père ne le voit pas de cet œil. Et dès la rentrée le renvoie sur les bancs du lycée, en math sup, comme prévu ! Mais, décidément, les maths ne le fascinent pas. Il préfère lire. Son rêve est d'entrer à Sciences Po. Son père accepte enfin, mais à condition qu'il intègre l'ENA ensuite. On connaît la suite.

Le président de la République

De l'avis de beaucoup, Jacques Chirac est avant tout un homme simple. Ainsi, selon *Le Monde* (septembre 1995), le président bosniaque Izetbegovic aurait confié : *« Le pouvoir d'habitude fige les êtres. Il les rend solennels, compassés. Chirac, c'est l'inverse. J'ai eu le sentiment que le pouvoir l'avait libéré, qu'il l'allégeait de je ne sais quel fardeau et qu'il décuplait son énergie.»* De l'énergie, le président en a à revendre. C'est un accro du boulot. Et un ennemi de la courtisanerie. Il aime par-dessus tout les bains de foule en province, bien loin des flatteurs et des serviles. D'ailleurs, on dit que, lorsque le téléphone sonne dans son bureau, il



Novembre 1984. Lors de son voyage en Égypte, Jacques Chirac visite le musée du Caire.
(cliché Bureau/Sygma).

Double page suivante : le 4 novembre 1997, Jacques Chirac passe en revue le matériel de la gendarmerie à Saint-Nizier-du-Moucherotte.
(cliché Witt/Sipa Press).

répond lui-même. Parfois, il va peut-être un peu loin dans la simplicité : le bermuda et les chaussettes hautes tirées sur les mollets qu'il arborait sur des photos de vacances au fort de Brégançon lui ont été passablement reprochés. Faire peuple, peut-être, plouc, tout de même pas. L'épisode ne s'est jamais reproduit.

Franz-Olivier Giesbert dit de lui : *« C'est un homme qui ne s'aime pas»*. Un homme qui se dénigre parfois, sans nul doute. Sa référence semble être éternellement son père, dont il dit : *« Je lui ressemble énormément, en moins bien.»* Le président se plaint souvent de ne pas avoir hérité de sa mémoire et de devoir toujours lire ses notes lorsqu'il prend la parole.

Autre autocritique : il prétend ne pas posséder la culture que tout le monde admirait chez François Mitterrand. Pourtant, il était considéré par ses pairs étudiants comme un érudit perdu au milieu des matheux, et il a depuis toujours des domaines de prédilection.

La passion de l'art primitif

Contrairement à Bernadette Chirac, plus classique dans ses engouements culturels, le président a une passion pour les arts primitifs, qu'ils soient asiatiques, africains, précolombiens ou même du Grand Nord. La civilisation qui le fascine : celle de la Chine ancienne du néolithique. C'est lui qui a imposé, dès son élection en 1995, la création à Paris en 2002 d'un musée des Arts primitifs. Un projet pharaonique qui réunira des milliers d'objets conservés au musée de l'Homme et au musée des Arts d'Afrique et d'Océanie. Ce qui plaît à Jacques Chirac dans cette forme d'art, c'est précisément sa simplicité, la notion d'aventure (en souvenir de ses équipées maritimes ?) qu'elle implique, l'exigence d'un engagement presque physique, sensuel, voire tactile qu'elle sous-tend. Une passion qui n'est pas sans conséquences sur la conception de sa politique vis à vis des pays du tiers monde, comme beaucoup le lui reprochent. Pour lui, le modèle occidental n'est en rien supérieur. *« Les Africains traitent mieux leurs vieux que nous »*, aime-t-il à remarquer.



